

de spectacles, des expositions de peintures, la publication de livres et d'une revue mensuelle, le "Terroir", nous nous efforçons de développer chez nous une mentalité conforme à notre histoire et d'inculquer, dans le cœur et l'esprit de la génération montante, quelques idées qui contribueront à l'épanouissement du vigoureux rameau français que féconde le sol de la province laurentienne.

Si le miracle canadien a pu s'accomplir, c'est-à-dire si la poignée de 60,000 Canadiens français laissés sans ressources sur les bords du Saint-Laurent, en 1760, a pu, malgré les vicissitudes du passé, atteindre, dans l'espace d'un siècle et demi, au chiffre de plus de 3,000,000, c'est que la Providence veillait sur elle; c'est qu'elle avait une mission à remplir. Cette mission, nous la remplirons si nous restons fidèles à nous-mêmes et si nous portons sans cesse nos regards vers ce que j'appellerai les trois colonnes de feu, comme jadis celle qui devançait les Hébreux dans le désert, et qui guideront nos efforts et nos pas et nous aideront à obtenir: 1. Le respect de nos droits par le nombre, 2. La force par l'instruction, et 3. La vitalité par l'attachement au sol natal. Chacun de ces points mériterait sans doute de longues considérations, mais je passe, et qu'il me suffise d'ajouter que, comme jadis les Vestales, de mythologique mémoire, la Société des Arts, Sciences et Lettres veille à la garde du feu sacré.

Voilà donc, M. le président, l'objet de notre société.

L'érection du mausolée Hémon entre-t-il bien dans le cadre du programme que nous nous sommes tracé? Je le crois, et il n'est pas besoin d'un long développement pour le prouver.

Tout d'abord, dans les veines de Louis Hémon coulait le même sang que nous, puisque nos ancêtres sont issus du sol français. Puis le roman de Louis Hémon, outre qu'il soit, au point de vue purement littéraire, l'un des mieux écrits et des mieux charpentés de toutes nos œuvres de fiction, ce roman, dis-je, développe une thèse—celle de l'attachement à notre foi, à notre langue, à nos traditions et principalement au sol—qui prouve amplement le talent et la probité de l'auteur qui a pu, avec une pénétration d'esprit extraordinaire, pour le temps relativement court passé dans cette région, saisir et analyser, en des traits d'une vérité indéniable, l'âme du colon canadien-français. Comme dans l'"Évangéline" de Longfellow, poème touchant où nous avons appris à admirer les Acadiens, à cause des souffrances qu'ils endurèrent et aussi à cause de leur attachement au sol de Grand-Pré, de Beau-Bassin et de la Baie Ste-Marie—nous, de la province de Québec, nous croyons que "Maria Chapdelaine", cette peinture réaliste de la nature sauvage du nord de la province et des mœurs austères du défricheur canadien-français, est plus qu'un roman ordinaire.

Qu'il y ait, ici et là, quelques ombres légères au tableau, que la jovialité proverbiale des nôtres y soit absente, dans sa peinture, c'est possible et nous ne